

## SOEUR Marie-Thérèse GALZENATI (1896 -1994)

C'est à Alexandrie d'Égypte, que naît, le 20 novembre 1896, Marie-Thérèse Galzenati. Ses parents, de nationalité italienne, sont comme beaucoup d'autres, installés dans cette ville. Elle perd sa mère à l'âge de deux ans et entre à l'orphelinat de la Miséricorde. Elle y reçoit une bonne éducation et une petite instruction.

Tout est petit dans cette future Fille de la Charité : petite taille, petite santé, petite instruction et avec tout cela, Dieu fera de belles choses.

A 23 ans, elle demande son admission à la Communauté : Sa sœur est entrée chez les Sœurs de Notre Dame des Sept douleurs. Marie-Thérèse, elle, ne rêve que de la cornette.

Présentée par Sœur Lemaire, sœur servante de la Miséricorde, elle fait son postulat à Port-Saïd, et le 2 mai elle entre au Séminaire de Paris. On y note son caractère décidé et énergique, sa piété et l'on ajoute sur le mode mineur : "Paraît avoir du jugement."

En mai 1921, elle coiffe sa première cornette et rentre dans la Province. Son premier placement l'envoie dans la montagne du Kesrouan, à l'orphelinat St Vincent. Elle y fait la classe. Et ce jugement quelle "paraît avoir" va la pousser à se cultiver pour pouvoir à son tour instruire les enfants dont elle est chargée. La Sœur Servante, Sr Brasseur, l'y aide. Est-ce de ce temps-là que date son amour pour la lecture ?

A la mort de Sr Brasseur, une nouvelle sœur servante arrive à Ajeltoun. C'est ma Sr Chesnelong qui, d'un naturel très vif, est prompte à envoyer de brusques charités Spirituelles à ses compagnes, ce qui n'est pas du goût de notre sœur. Ni une, ni deux ! La voici à Beyrouth pour exposer le cas à Sœur Visitatrice. Sr. Petit se montre compréhensive et lui donnera son changement pour Tripoli.

Nous sommes en 1938. Sr Marie-Thérèse va y rester plus de 50 ans. Elle n'en partira que pour passer au Foyer Ste Cécile les deux ou trois dernières années de sa longue vie. Pendant près de 20 ans, elle fera la classe successivement dans les deux écoles primaires gratuites, d'abord dans celle de Kobbé puis, ensuite dans celle de la ville même.

Elle est ensuite chargée du Pensionnat et là, elle révèle toute la richesse de son cœur : un cœur d'or pour ces enfants dont les parents pour la plupart travaillent en Afrique. C'est une véritable maman avec cependant une certaine partialité. Elle veille à tout, santé, travail, peines ou gros chagrins. Particulièrement soigneuse, elle est coquette pour ses filles et tient à les voir impeccables. Gare à la sœur qui les lui ramène de la promenade, souliers boueux ou robe chiffonnée !

Elle est aussi chargée de la Procure, office dont elle s'occupe à la perfection et qu'elle gardera jusqu'à la fin de son temps à Dar-En-Nour avec la volonté de tenir le plus longtemps possible. Dès que la cloche sonne la récréation, elle est disponible à chacune des enfants

qui viennent demander, qui une gomme ou un crayon, qui un cahier ou un agenda. Au moment de la commande des fournitures, c'est avec un goût très sûr, en même temps qu'une grande connaissance des goûts des enfants, qu'elle choisit ce qui plaira davantage à ses futures clientes.

A la communauté elle se montre très sociable et raconte volontiers certains faits de sa vie passée, ce qui donne souvent matière à taquinerie de la part de ses compagnes.

Ne raconta-t-elle pas en pleine récréation qu'un jour à Ajeltoun, faisant le ménage du cabinet de travail de sa sœur servante, elle y avait vu, grand 'ouverte sur le bureau, la feuille sur laquelle étaient écrites les appréciations, portées sur les sœurs. Sans la moindre hésitation, elle avait cherché son nom et lu tout ce qui la concernait. Cela ne semble pas lui avoir posé un problème.

"Eh bien ! intervient Sr Marie sur un ton faussement scandalisé, cela s'appelle une fameuse indiscrétion !"

Le rouge, un rouge brûlant monte au nez de notre sœur et s'étend bientôt sur tout le visage tandis que sa compagne malicieuse insiste : "Vous voyez, vous en rougissez encore. Sr Marie Thérèse va-t-elle se fâcher et perdre irrémédiablement la face ? Que non ! D'une boutade judicieusement lancée, elle rétablit la situation à la grande joie de toute la communauté. Le tout se termine par un éclat de rire, car notre sœur a de l'esprit.

Même réussite lorsqu'un autre jour, elle raconte son expédition à Beyrouth dans le but d'obtenir son changement.

"C'est ainsi que vous vivez votre règle, gronde en chœur la communauté ? Ne rien demander, ne rien refuser ... "

Et après le coup de soleil tropical qui embrase une fois de plus son visage, Sr Marie-Thérèse s'en tirera comme toujours par un trait d'esprit qui provoquera une hilarité générale.

"Etre pince sans rire" arrange bien des choses. Il n'empêche que ce caractère très souple, une certaine manière adroite de se tirer d'affaire en cas de besoin, ne la donnent pas facile à saisir. On lui reprochera de manquer de droiture. Lui sera également reproché un esprit critique qui, parfois, ne sera pas sans conséquence dans la communauté.

Malgré ces travers, contre lesquels il lui faudra lutter, c'est en général une bonne compagne, sociable et agréable.

Elle est toujours de petite santé. Toute sa vie elle devra être au grand régime. Des migraines affreuses l'obligent même à se coucher. Cela ne l'empêchera pas de ne quitter ce monde qu'à l'âge respectable de 98 ans, après avoir vécu toute une vie de travail et de don d'elle-même.

Avec les années a-t-elle perdu l'esprit d'indépendance qui lui était reproché dans les fameuses notes d'Ajeltoun au temps de sa jeunesse ? Non ! si l'on considère comme indépendance l'esprit d'initiative qui la pousse à organiser au mieux son office, changeant sans permission la place d'une armoire qui traditionnellement, immuablement, se doit

l'angle gauche de la salle, ou transformant les rayons de la procure pour faciliter la recherche des livres. Son indépendance n'allait guère au-delà.

En tout cas elle n'a pas perdu son attention aux enfants. Il n'y a pour s'en convaincre qu'à s'asseoir quelques instants, auprès d'elle, dans la petite pièce qu'elle ne quitte plus guère. La porte à peine ouverte par une main enfantine, Sr Marie-Thérèse est debout et s'informe des désirs de sa jeune cliente qu'elle guide vers le meilleur choix tout en tenant compte de ses préférences.

Cette attention portée aux enfants, cette affection profonde témoignée à celles qui étaient "ses filles" au pensionnat, comment ne pas les évoquer à travers des preuves émouvantes de reconnaissance. Que de visites Sr Marie-Thérèse n'a-t-elle pas reçues .de ses anciennes, heureuses d'évoquer avec elle les beaux jours passés. Non, elles n'avaient rien oublié ... Et les souvenirs défilaient ... une attention qui avait ému, une gronderie que l'on reconnaissait méritée, une gâterie qui avait consolé un gros chagrin, une robe neuve que l'on avait aimée...

L'une de ses filles n'avait-elle pas été un bébé de 2 ans, mise en pension avec sa sœur aînée par des parents repartis en Afrique. Sept ou huit ans allaient s'écouler sans que l'enfant les revoie. Toute sa petite enfance, celle où l'on a le plus besoin de tendresse, aurait été vécue auprès de Sr Marie-Thérèse.

Comment s'étonner que la fillette privée de l'affection maternelle se soit attachée à celle qui de jour et de nuit avait veillé sur elle. Aussi lorsque, des années plus tard, après de longues études en France et un riche mariage, l'enfant d'autrefois reviendra au Liban, c'est tout naturellement qu'elle ira revoir longuement la sœur de son enfance.

Cette Vie de Fille de la Charité est soutenue par l'exactitude aux exercices de communauté et une piété vraie, exempte de toute "dévotionnette".

Et les années passent ... les Sœurs Servantes se succèdent. Sœur Marie-Thérèse est toujours là, un peu plus fatiguée mais toujours énergique. On note un effort de pauvreté pour éviter le gaspillage. Il est loin le temps où, tricoteuse experte et active, elle annonçait, en pleine récréation : "je tricote une paire de bas chaque année !"

Pauvre malheureuse ! Qu'avait-elle dit ? Elle avait oublié l'esprit mathématique d'une communauté forte en calcul mental, qui d'une seule voix s'était alors écriée : "Comment ! Sœur Marie-Thérèse, vous possédez 30 paires de bas !" Et une fois de plus la honte, une honte passagère, avait incendié son visage.

Maintenant son souci est de ne pas perdre son temps pour le donner tout entier, jusqu'au bout, aux pauvres ; c'est aussi une obéissance mieux vécue, lorsqu'on lui demande ce qui lui coûte -.

Et pourtant Sr Marie-Thérèse a encore une passion ... celle du jeu de Scrabble ! Regardez-la se diriger tout doucement vers la procure. Elle tient à la main un vieux petit sac tout défraîchi qui contient ... le jeu très aimé ...

Alors, entre les clientes à servir, une lecture à terminer, le carton puis les pions envahissent la table. Et Sr Marie-Thérèse joue ... joue toute seule. En se penchant au-dessus d'elle, on peut constater qu'elle n'a rien perdu de son français qui, appris dès l'enfance, à la Miséricorde d'Alexandrie, a toujours été excellent. Elle compose les mots, les allonge, les transforme, y goûtant un plaisir évident.

Le dimanche, il n'est pas rare de la rencontrer à la recherche d'une partenaire de bonne volonté. Et alors c'est une vraie partie et Sr Marie-Thérèse est rayonnante. Lors de son premier voyage en Italie pour y rencontrer quelque membre de sa famille, ne l'a-t-on pas vue, tout le temps du vol, disputer des parties de Scrabble ? Il est vrai que l'adversaire était de taille !

Nous approchons des dernières années de notre sœur. Une fatigue beaucoup plus sérieuse l'amène au Foyer Ste Cécile de Bhannès. La perspective d'y rester est loin de lui sourire. Du haut de ses 93 ans, elle observe les habitantes. "Elles sont toutes vieilles", conclut-elle. A une ou deux exceptions près, peut-être, c'est pourtant elle la plus âgée.

Après un court séjour, elle retrouve son cher Dar-en-Nour mais ce n'est pas pour longtemps et cette fois c'est un séjour définitif jusqu'à ce que Dieu Lui-même y mette fin.

Sr Marie-Thérèse avait toujours eu peur de la mort. Cette crainte, disait-elle, remontait à la curieuse prière qui était, paraît-il, de règle à la Miséricorde d'Alexandrie. Chaque enfant, à genoux devant son lit, récitait le soir, avant de se coucher la formule suivante : "Mon Dieu, j'entre dans mon lit comme dans un tombeau."